METHODE DU SIEUR HELVETIUS,

Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, & Inspecteur General des Hôpitaux de Flandres, pour l'usage de ses Remedes dans les Dysenteries, & differentes especes de Cours de ventre.

LE Cours de Ventre en general, est une dejection frequente de matieres devenuës plus fluides qu'à l'ordinaire. Cette maladie est assez commune parmi le Peuple & dans les Provinces; mais elle l'est infiniment d'avantage parmi les soldats, & dans les Armées, où elle devient souvent épidemique, & où elle fait plus de ravage que toutes les autres ensemble. Elle y a pour cause les mauvais aliments, & le déreglement de vie, que le soldat ne sçauroit éviter la plûpart du temps.

Distinction des differentes especes de Cours de Ventre.

On distingue differentes especes de Cours de Ventre, selon la diversité des matieres: Sçavoir, la Dysenterie, le Tenesme, la Diarrhée, le Cours de Ventre lienterique, le Cours de Ventre Chyleux, que l'on appelle ordinairement Affection Cœliaque, & le Flux Hepatique.

Dysenterie.

La Dysenterie est un Flux de Ventre, où le Malade n'évacuë presque que des glaires de diverses couleurs, teintes & traversées de filets de sang, & où les dejections sont frequentes, purulentes, accompagnées de douleurs, & de tranchées fort vives, avec excoriation, & ulcere aux intestins.

Cette maladie est causée par un épaississement considerable des liqueurs, qui ne peuvent se philtrer que trés-lentement à travers les glandes des intestins, & qui les gonflent necessairement en s'y arrestant. Gonflement qui produit une compression dans les vaisseaux sanguins, dont les mêmes glandes sont entourées. En cet état, le sang n'y peut plus circuler que difficilement; d'où naissent l'inflammation & la vive douleur dans ces parties. Si le cours du sang continuë d'être interrompu, ce désordre, en s'augmentant, force les vaisseaux de s'ouvrir, & fait couler le sang avec les matieres glaireuses; Alors il se forme un Ulcere, qui fournit la matiere purulente, qu'on remarque dans les déjections, & qu'on doit regarder comme un des fâcheux accidents de la Dysenterie; sur toutlors que le pus est abondant.

Quoique la Fiévre, qui accompagne assez souvent la Dysenterie, dût rendre le poulx frequent & dur, & beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel; cependant il est ordinairement petit & embarassé, à cause de l'épaississement du sang. D'ailleurs les urines, qui sont presque toûjours enflammées dans les Fiévres, deviennent souvent cruës dans la Dysenterie, par la même raison.

Tenesme.

Le Tenesme est une envie frequente, & souvent inutile d'aller à la Selle. Il est causé par des matieres fort acres, qui irrient sans cesse le Sphincter de l'Anus, & il est entretenu, soit par l'inflammation de cette partie, soit par l'obstruction des glandes, qui sont dans le voisinage. Par leur gonflement, elles causent une vive tension dans le tissu du Rectum; Elles le rendent d'un sentiment trop vif, & en pressant les veines qui rampent à l'entour, elles donnent lieu à l'effusion d'une serosité acre, par laquelle la Membrane interne du gros Boyau, est continuellement agacée & piquottée.

Le poulx est encore petit dans cette maladie, & les urines sont brulantes & chargées par l'abondance des sels acres qu'elles contiennent. Souvent même elles sont interrompuës dans leur cours, & sont accompagnées d'ardeur, parce que le Tenesme de la vessie se joint assez frequemment au Tenesme du fondement.

Diarrhée. LA DIARRHE'E comprend toutes les déjections extraordinairement fluides & bilieuses, atrabilaires ou sereuses, pituiteuses, graisseuses, argilleuses, poracées & gluantes, sans mélange d'aliments indigestes, de chyle, de pus, ni de sang : à moins qu'il n'y ait des hemoroïdes. Elle n'est jamais accompagnée d'inflammation, d'ulcere, ni même de grandes douleurs ; mais de dégousts & de maux de cœur, de quelques coliques & de vents.

Toutes ces differentes especes de déjections reconnoissent pour cause un dérangement dans le levain de l'estomach : mais avec quelques differences. Il seroit inutile de les détailler icy, d'autant plus que les vûës que je me propose dans ce Memoire, ne doivent rouler que sur des observations, sur des faits de pratique, & sur l'usage de l'Hypecacuana preparé.

Le poulx varie dans cette maladie, suivant le caractere du sang ; mais les urines n'y sortent qu'en petite quantité, & ont la plûpart du temps un sediment blanchâtre & fort épais.

Lienterie. LA LIENTERIE se reconnoît lorsque les aliments n'étant point digerez, sont rendus trop promptement, & presque dans le même état, où ils étoient quand on les a pris.

Elle est causée par une dépravation du ferment de l'estomach, devenu incapable de digerer les aliments ; & par le relâchement considerable de l'orifice inferieur de l'estomach, qui laisse sortir les mêmes aliments, avant qu'ils ayent reçû les changements necessaires.

Le Poulx est foible dans cette maladie : attendu que la fermentation du sang dont il tire toute sa force dans l'état naturel, est extrêmement languissante. Et cela parce que les principes fermentatifs, qui se dissipent sans cesse, ne sont point reparez dans le sang, qui ne reçoit presque plus de Chyle.

Les Urines sont pour l'ordinaire troubles & épaisses, & d'une chaleur sensible en les rendant.

Cours de Ventre chyleux ou affection cœliaque. LE COURS DE VENTRE CHYLEUX, ou AFFECTION COELIAQUE, est caracterisé par les parties chyleuses, répandues & mêlées abondamment, parmi les matieres que l'on évacue.

Cette maladie est quelquefois accompagnée de rapports aigres, de tranchées douloureuses, de quelque froid vers les Lombes, & quelquefois même de la Fiévre, d'une soif, & d'une toux fâcheuse & d'une maigreur qui tend souvent, à l'Atrophie. Elle a pour cause soit la grossiereté du chyle, qui ne peut passer par les veines lactées, soit la précipitation avec laquelle il parcourt le canal intestinal, qui se trouve irrité par les liqueurs devenues trop salées.

Le poulx est encore languissant dans cette maladie, par l'épuisement des principes fermentatifs. Car ceux-ci cessant d'être remplacez continuellement, à cause de la soustraction du suc nouricier, ne sont plus en état d'entretenir la fermentation du sang aussi vivement que dans l'état naturel ; & par consequent affoiblissent le poulx, aussi-bien que le Malade.

Les urines sont opaques & troubles, parce qu'elles sont dépouillées d'une grande partie de la serosité qui s'y joint ordinairement, & qui coule pour lors par les intestins.

Le Flux Hepatique, ainsi nommé, quoique improprement, se reconnoît lorsque les évacuations se trouvent d'une couleur rougeastre, semblables à la lie de vin, ou à la-laveure de chair & d'une odeur puante, & sentant le cadavre.

Flux Hepatiqee.

Il a pour principe, ou le gonflement variqueux des veines des intestins, qui laissent couler une serosité sanguinolente ; ou l'erosion des extrémités des vaisseaux capillaires qui laissent échaper le sang. Enfin il peut être causé par la gangrene, qui se forme souvent dans les intestins.

Les urines coulent en petite quantité, & sont graisseuses & briquetées : parce que le sang est si dissout, & ses fibres si divisées, que toutes les humeurs peuvent aisément se confondre & se mêler avec les urines. Et comme le sang fait tous les jours une perte considerable, la fermentation ne sçauroit être vive, ce qui rend le poulx petit & intermittent.

En general, on doit distinguer trois especes de déjections sanglantes. La premiere est dysenterique ; Et dans celle-cy, ainsi que nous l'avons observé plus haut, le sang que l'on rend, fort marbré & mêlé parmi les matieres fécales. C'est la seule espece que nous nous proposons ici pour objet.

Trois especes de déjections sanglantes.

La seconde, est hemoroïdale, & se connoît par des signes trés-differents de ceux qui accompagnent le Flux dysenterique. Pour lors le sang que l'on jette est, tantost caillé & noir, tantost fluide & rouge. Il s'évacue sans douleur, & loin d'être mêlé avec les matieres fécales, il se dégorge d'abord par grumeleaux, immediatement avant qu'elles soient renduës, & distille goute à goute incontinent aprés les avoir rendues.

Enfin la troisiéme espece de dejection sanglante vient du haut des intestins, & est differente des deux autres, en ce que le Sang, ne précede jamais l'évacuation des matieres. Il ne coule seulement qu'aprés qu'elles ont été rendues, & arrose alors les excremens. Ces deux dernieres especes se traitent d'une autre maniere que la Dysenterie, & demandent une autre curation, que j'ai donné dans mon Traité des Hemoragies.

Avant que d'aller plus loin, je ne puis me dispenser d'observer, qu'aprés l'heureuse découverte que j'avois fait de l'usage de l'Hypecacuana, je crus devoir m'appliquer sans relâche à connoître s'il n'y avoit pas moyen d'empêcher qu'on ne vomît si frequemment & promptement ce Remede, ainsi qu'il arrivoit presque toûjours, & de le faire passer plus aisément par en bas ; ce qui en rend l'effet beaucoup plus aisé, plus prompt & plus certain. C'est ainsi qu'à force de reflexions, je parvins à trouver une préparation de l'Hypecacuana telle que je la cherchois ; je la communiquai au Roy, & Sa Majesté aprés en avoir fait faire les experiences dans l'Hôtel-Dieu & dans les Hôpitaux, daigna m'honorer d'une gratification considerable. C'est cette preparation qui sera nommé Poudre Specifique dans la suite de ce discours.

Reste à distinguer les Cours de Ventre en trois classes differentes, par rapport à la curation. La premiere, dans laquelle l'Hypecacuana ou Poudre Specifique convient absolument. Elle renferme la Dysenterie, le Tenesme & la Diarrhée. La seconde, où il ne convient que pris avec moderation, & nous y comprendrons, la Lienterie & le Cours de Ventre chyleux, ou affection cœliaque.

Distinction des Cours de Ventre, par rapport à la curation.

La troisiéme, enfin dans laquelle il n'est nullement propre, & c'est dans la Diarrhée sereuse & pituiteuse & dans le flux hepatique.

Attachons-nous à la premiere classe de ces maladies : Sçavoir, la Dysenterie le Tenesme & la Diarrhée, qui doivent toutes être traitées avec la pou-

Curation de la Dy-

fenterie du Tenesme & de la Diarrhée.

dit Specifique, à l'exception neanmoins d'une seule espece de Diarrhée, où les déjections sont sereuses, pituiteuses, poracées blanchâtres & mousseuses, dont la curation trouvera sa place plus bas, avec celle du Flux Hépatique.

Lorsqu'un Malade se trouvera attaqué de Dysenterie, ou de Tenesme, ou de Diarrhée; il faudra d'abord observer, si l'une ou l'autre de ces maladies est accompagnée de fiévre & de gonflement douloureux au bas Ventre, & si l'évacuation de sang est considerable. Pour lors on commencera par lui donner quelques lavements anodins & vulneraires, faits avec les fleurs de Melilot & de Camomille, les feuilles de Pervanche, de Roses rouges, & de Trenasse, ausquelles on ajoûtera une grosse teste de Pavot & une once de Cerat de Galien. Ces lavements se pouront réïterer deux ou trois fois par jour selon la necessité.

En même tems, on fera tirer au Malade trois palettes de sang d'un des bras; & on réïterera même la saignée, si la fiévre ne cesse point. Les saignées diminueront la trop grande plenitude des vaisseaux; Elles tempereront l'ardeur de la fiévre, empêcheront que le sang ne se porte trop abondamment vers les intestins, & préviendront l'inflammation, les dépôts & la gangrene.

Le lendemain de la saignée, on donnera la Poudre Specifique. Mais à l'égard des malades qui auront été saignés depuis peu de jours, & qui auront pris des lavements, on ne s'arrestera point à leur faire recommencer ces Remedes préparatifs; & on les mettra d'abord à l'usage de la Poudre Specifique, quand même il y auroit de la fiévre.

La maniere de s'en servir est d'en donner, le matin à jeun, une prise délayée dans un petit bouillon, ou dans un demi-verre de vin rosé. On peut en faire une Opiate avec un peu de Sirop de Capillaire, & le donner dans du pain à chanter : faisant boire un demi-verre de vin & d'eau, immediatement par dessus.

Il faut d'abord que le malade n'épargne rien, pour s'empêcher de vomir le Remede; sur-quoi il est bon de remarquer, que le vomissement ne peut que retarder la guerison, & n'est nullement capable de l'empêcher.

On aura soin dans les intervalles, que laisse le vomissement, de faire boire au malade quelques verres d'eau tiede, pour éviter les efforts & le faire vomir plus facilement.

L'effet du Specifique est de dégager l'estomach, & de purger les humeurs bilieuses, cruës & visqueuses: de rétablir la circulation du sang: d'enlever les obstructions des glandes des intestins : & de redonner en même-temps du ressort aux fibres de ces mêmes parties.

Trois heures aprés avoir pris le Remede, le Malade avallera un bouillon; & vivra sobrement le reste de la journée: observant de ne manger qu'un potage à dîner, une rotie au vin & au sucre, ou un biscuit dans l'aprés-dînée, & qu'un potage ou une panade, & un œuf frais à souper; Mais on ne nourira les malades que legerement, & avec des bouillons seuls, tandis qu'ils auront de la fiévre.

La Dose de la Poudre Specifique, est d'un demi gros. On en donne aux Enfants depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; & la moitié, depuis huit jusqu'à douze : ainsi qu'aux Personnes fort délicates, & aux Femmes grosses. Quant aux autres malades, ils prendront depuis douze ans jusqu'à dix-huit, les deux tiers, & depuis dix-huit ans jusqu'à soixante, la prise entiere.

Pendant tout le cours de la maladie, on donnera au malade sur les neuf heures du soir; ou deux heures aprés son souper, quinze grains de la Poudre de Corail Anodine, mêlez dans trois ou quatre cueillerées de vin pur; On commencera du jour même qu'il aura pris la Poudre Specifique, & on continuera tous les soirs,

ra parfaite guerison, quoi qu'il n'ait pas pris la Poudre Specifique.

Ce Remede calmera la trop grande fermentation du sang, le bouillonnement des humeurs, & conciliera le sommeil, qui reparant les forces de la nature, donnera lieu au Specifique d'agir plus efficacement. On donnera un grain de la Poudre de Corail Anodine aux Enfants d'un an, deux grains à ceux de deux ans; & on augmentera ainsi la dose à proportion de l'âge, jusqu'à quinze grains, qui est la dose ordinaire. Si ces doses ne suspendoient pas les évacuations, & n'appaisoient pas les douleurs pendant la nuit, on pourra les augmenter de jour à autre d'un tiers, & même jusqu'à la moitié.

Le jour suivant, on réïterera la Poudre Specifique de la même maniere: en cas que la fiévre subsiste, & que le malade soit encore agité par des douleurs aiguës, & par des évacuations sanglantes & frequentes; Mais s'il se trouve mieux, on laissera passer un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise. S'il n'est point gueri par la seconde prise de la Poudre Specifique, il en prendra une troisiéme, une quatriéme, & même quelques autres en cas de besoin. C'est-à-dire, lorsque ces maladies seront fort violentes ou inveterées, ou lorsque les intestins seront demeurez ulcerez. Si les tranchées ou douleurs dans les intestins continuent vivement, aprés la premiere prise du Specifique; on pourra faire prendre des lavements suivant la maniere d'écrite ci-dessus, avec cette difference, neanmoins, qu'on en retranchera le Cerat de Galien, & qu'on y délayera à la place un demi gros de la Poudre Specifique, avec quinze grains de la Poudre de Corail Anodine; ce qui hastera beaucoup le soûlagement & la guerison.

Supposé que le Malade ait peine à garder les lavements, on aura soin si-tôt qu'il les aura reçûes de lui tenir le fondement avec une serviette pendant un quart d'heure ou une demie heure.

Il faut éviter de confondre les douleurs des intestins, dont se plaint le Malade, avec celles qui pourroient être causées par des hemoroïdes; Car les lavements conviennent aux douleurs d'intestins, au lieu que dans celles qui proviennent d'hemoroïdes, il suffira d'appliquer un cataplasme fait avec les feüilles de Sureau ou de Jombarde pilées dans un mortier de marbre. On le renouvellera de quatre heures en quatre heures.

Regime dans la Dysenterie, le Tenesme & la Diarrhée.

EN CES MALADIES les bouillons doivent être faits avec le trumeau, ou la tranche de bœuf, le bout saigneux de mouton & la volaille, & sans herbes. On les fera plus ou moins forts, selon la fiévre & la foiblesse. Mais si le malade étoit fort affoibli & extenué, on lui donnera des Restaurants faits avec la Perdrix, le vieux Cocq, le cœur de Mouton, & le jus d'Eclanche, & par intervalle de la gelée de corne de Cerf.

Pendant la nuit, s'il avoit besoin de nourritures, on lui donnera un bouillon ou un consommé fait avec le ris, ou une panade faite avec la mie de pain, & les jaunes d'œufs.

La boisson doit être une Tisanne, faite avec la racine de Chicotée sauvage, le Chiendent, la raclure de corne de Cerf & la Reglisse. Au defaut de cette Tisane, on se servira seulement d'eau panée ou d'eau ferrée, dans laquelle on fera boüillir du Chiendent & un peu de Canelle. Quand on est à portée d'avoir des eaux de Forges transportées, on en peut faire sa boisson ordinaire, pourvû qu'il n'y ait point de fiévre. On peut aussi entrelasser ces boissons de quelque verres de lait d'amandes, fait avec de l'eau de Plantain distillée; en y ajoûtant un peu de Syrop de Capillaire ou de Coquelicot.

Lors qu'aprés avoir pratiqué ces differents Remedes, le malade se trouvera

gueri, il se menagera avec soin & gardera pendantun mois un regime de vi fort exact. Il mangera peu, évitant tout ce qui fait de la peine à digerer, ce (se distribue mal, & ce qui se corrompt facilement, machant bien les alime avant que de les avaler, & n'usant point de viande le soir.

Usage de l'Absinthe, dans la Dysenterie, le Tenesme & la Dyarrhée.

SI APRES l'usage de la Poudre Specifique, il n'avoit pas entierement recouvré son appetit, il prendra soir & matin la quintessence d'Absinthe. La Dose ordinaire est de quinze goutes, que l'on diminuera à proportion de l'âge. On la lui donnera mêlée dans trois cueillerées de vin & autant d'eau.

Pour bien compter les goutes, on les laisse tomber par inclination l'une aprés l'autre, ou bien aprés avoir trempé un chalumeau de paille dans la Phiole, on le retire promtement pour en laisser tomber la goute. Quand on en a le nombre dont on a besoin, on verse pardessus la liqueur dans laquelle on les veut mêler pour les boire.

L'effet de la quintessence d'Absinthe, est de corriger, & de retablir le levain de l'estomach, & de dissiper les vents & les gonflements, qui sont les suites ordinaires de ces maladies.

Faute de quintessence d'Absinthe, on peut se servir d'un verre de vin d'Absinthe, dans lequel on mêlera une pincée de Canelle ou de Muscade rapée, ou une pincée de racine de Calamus Aromaticus en poudre subtile, & un peu de sucre; ce que l'on reïterera selon le besoin.

On continuera la Quintessence ou le vin d'Absinthe, jusqu'à ce que le malade se trouve mieux, & jusqu'à ce qu'il sente les fonctions de son estomach entierement retablies; ce qui arrive pour l'ordinaire au bout de dix ou douze jours. En cas que dans la suite le malade ait besoin d'être purgé, on aura recours aux pilules purgatives.

Observations sur la Dysenterie, le Tenesme & la Diarrhée.

UNE observation essentielle, est qu'on ne doit donner d'abord, (c'est-à-dire, pour la premiere fois) que la moitié des Doses de tous ces Remedes, telles qu'elles sont marquées pour tous les âges. On les continuera en même quantité pendant la maladie, s'ils produisent un prompt soûlagement; sinon on les augmentera jusqu'aux prises entieres; mais les demi doses suffiront la plûpart du temps.

Si le malade est tourmenté de douleurs si vives, qu'elles se fassent sentir jusques dans lesTegumens, & la superficie du bas ventre, pour peu qu'on vienne à y toucher: on pourra dés le commencement de la Dysenterie lui donner immediatement aprés la saignée, une double Dose de la Poudre Specifique, ou bien une Prise de Poudre Vomitive, suivant le memoire imprimé de son usage; Mais on n'en usera ainsi, que quand la vie du malade sera menacée, & quand on aura à traiter des personnes extrêmement robustes & pleines d'humeurs. Occasions dans lesquelles on ne doit point oublier les lavemens, faits avec la Poudre Specifique, & la Poudre de Corail Anodine.

Quelquefois la Dysenterie est accompagnée d'une vive douleur à la region de la Vessie, & & d'un Tenesme de la même partie; ce qui fait que le malade à des envies frequentes, & souvent inutiles d'uriner. L'urine qui sort pour lors en trés petite quantité, est fort acre, fort rouge, quelquefois briquetée, & propre à irriter & agacer les fibres de la Vessie, dont elle produit le resserement. Cet accident ne doit point empêcher qu'on ne se serve de la Poudre Specifique, & des mêmes lavements Specifiques faits avec la Poudre Specifique & la Poudre de Corail Anodine.

On doit encore remarquer, que quand les intestins sont considerablement ul-

(ce qui se connoît par la quantité de pus que rend le malade) on doit en la guerison avec toute l'activité possible, en joignant aux autres remedes deux lavemens Specifiques par jour. Car lors qu'elle ne se fait qu'avec r, le Rectum se retrecit pour l'ordinaire en guerissant. En cet état la cavité boyau devenuë trop petite, n'est plus qu'une espece de filiere qui ne laisse échapper que trés-peu de matiere à la fois; dautant que ces matieres déja moulées dans le boyau, ne peuvent plus passer par la cavité retrecie qu'en s'affinant, ou se brisant; difficulté qui oblige le malade de se tenir des heures entieres sur le siége. Au reste la cause du retrécissement qui se fait dans le Rectum, vient de ce que les ulceres en se dessechant, forment une cicatrice, qui diminue le volume des parties, & qui par consequent supprime une partie des ressorts, dont elles empruntoient leur extension. Cette maladie est d'autant plus à craindre qu'elle ne peut être guerie.

Au reste il arrive que souvent, même quand les déjections frequentes sont calmées, & quand les matieres sont bien moulées, qu'on ne laisse pas de rendre encore long-temps beaucoup de pus; ce qui prouve que l'ulcere de l'intestin n'est point encore déterge. Alors on doit avoir recours à l'usage de l'infusion des herbes vulneraires, ou aux eaux de Forges. Que si le ventre vient à se relâcher, on prend dés le lendemain une prise de la Poudre Specifique: Remede qu'il faut réiterer & continuer jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus de pus. Ces guerisons s'achevent ordinairement en quinze jours ou trois semaines, & ne passent guéres six semaines ou deux mois.

Une autre Observation qu'on est obligé de faire icy, & qui doit avoir son application dans les differentes especes de Cours de Ventre, c'est que le retour des urines, dans les Malades qui en sont attaquez, est toujours un signe de guerison prochaine.

Quoi que la Poudre Specifique, ainsi que nous l'avons remarqué, soit efficacement employée dans la Dysenterie, le Tenesme & la Diarrhée; cependant on doit s'abstenir de la donner dans les mêmes maladies, lorsqu'elles surviennent à ceux qui sont Poulmoniques, Atrophiques, ou qui ont des Schyrres considerables dans le bas ventre. L'Usage leur en seroit inutile, aussi-bien qu'à ceux à qui le Flux Hepatique survient à la fin d'une longue maladie, qui les auroit entierement amaigris & affoiblis; ce qui est une marque d'extinction de la chaleur naturelle & d'une mort prochaine.

Curation de la Lienterie & du Cours de de Ventre chyleux.

PASSONS maintenant à la Curation de la Lienterie, & à celle du Cours de Ventre chyleux ou Affection Cœliaque. Especes dans lesquelles l'Hypecacuana convient à la verité, mais pris plus moderement & plus long-temps, & accompagnée d'autres Remedes & d'un regime different.

Voici la Methode dont je me suis toûjours servi avec succés, quand ces deux especes de Cours de Ventre sont devenus opiniatres.

Le Malade attaqué du Cours de ventre Lientetique, ou du Cours de ventre chyleux, prendra le matin sur les sept à huit heures un petit potage à la viande. Une heure aprés il avallera le poids de cinq grains de la Poudre Specifique, envelopée dans du pain à chanter, buvant un peu de vin immediatement pardessus, & s'abstenant de vomir le plus qu'il pourra, en cas qu'il en ait envie. Ce qui n'arrive neanmoins que rarement; car pour lors l'action de ce Remede, qui est déja émoussée par sa préparation, est encore arrestée en partie par les aliments qui se trouvent dans l'estomach. Il dînera à midy, avec un potage & un peu de viande rotie; il goutera à quatre, heures avec un biscuit trempé dans de l'eau

& du vin, ou avec une rotie au vin & au ſucre, ou avec quelque compote coins. Il ſoupera à huit heures, avec un potage & deux œufs frais.

Deux heures aprés avoir ſoupé, il avalera une demi priſe de la Poudre de Corail.

Il obſervera ce regime, en prenant la même Doſe de la Poudre Specifique pendant quatre jours conſecutifs; & le cinquiéme, il prendra, le matin à jeun, dix grains de la Poudre Specifique, de la maniere marquée ci deſſus.

Le ſoir du meſme jour, il prendra encore la Poudre de Corail, & continuera ce Remede tous les ſoirs.

Le lendemain du jour que le malade aura pris dix grains de la Poudre Specifique, il demeurera en repos, & le jour d'enſuite il recommencera à prendre encore quatre priſes de la Poudre Specifique, du poids de dix grains chacune: en laiſſant un jour d'intervalle entre chaque priſe. La cinquiéme Priſe ſera pour lors de quinze grains.

Dans ces jours d'intervalle, le malade prendra le matin à jeun, & trois heures aprés avoir dîné, le poids d'un gros de l'Opiate ſuivante.

OPIATE.

PRenez Ecorce de Grenade demie once, Bol d'Armenie, Terre ſigillée, Corail rouge, de chacun deux gros, le tout en poudre impalpable. Syrop de Kermés, ou de Coins, ou d'Abſinthe, une ſuffiſante quantité, pour former du tout ſelon l'art, une Opiate de conſiſtence requiſe.

Le Malade boira immediatement aprés chaque priſe, environ un demi-ſeptier d'infuſion, faite avec les herbes vulneraires de Suiſſes aſſorties, ou à leur défaut, avec les feuilles d'Abſinthe, ou de Petite Sauge de Provence, ou bien avec les Fleurs d'Hypericon ſeules. L'une & l'autre ſe fait à la maniere du Thé, en y ajoûtant un peu de Sucre, ou meſme une cüeillerée d'eau de Fleurs d'Orange, ſi on le déſire. On peut auſſi y meſler un quart de lait, en cas qu'il ne ſoit pas contraire au temperament du malade, & qu'il n'y ait pas de fiévre, ou de raports aigres. Dans les maladies, où il y aura des obſtructions; au lieu de vulneraires, on aura recours à la Teinture de Mars ou autres Compoſitions ſemblables, qu'on prendra dans des bouillons convenables.

Les Herbes vulneraires les plus excellentes, ſont la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pirole, l'Angelique, le Pied de Lion, la Verge d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon & le Camedris. On prend de toutes ces Herbes parties égales coupées menu, & meſlées enſemble exactement; & on les garde dans une boëte bien fermée, la doſe eſt du poids de dix-huit grains ſur un demi-ſeptier d'eau. L'infuſion de ces Herbes fortifie l'eſtomach, facilite la digeſtion, & fait ceſſer les dégouts.

Aprés la priſe de quinze grains de Poudre Specifique, le Malade demeurera deux jours ſans rien faire. Enſuite il prendra encore quatre priſes de la meſme Poudre & du meſme poids de quinze grains, en laiſſant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque Priſe; la cinquiéme priſe ſera de vingt grains. Quand aprés cela, le malade ſe trouveroit beaucoup mieux, s'il n'eſt pas abſolument gueri, il faudra, pour achever ſa gueriſon, qu'il prenne encore quatre Priſes de Poudre Specifique, de vingt-cinq grains chacune, en obſervant toûjours le meſme regime. Pour lors il laiſſera trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque Priſe & enfin il prendra la cinquiéme Priſe qui ſera du poids de trente-ſix grains.

Dans tous ces jours d'intervalle, il continuera l'uſage de l'infuſion vulneraire;

ou

ou des autres infusions indiquées comme auparavant. Mais pendant les dix dernieres Prises de Poudre Specifique, il ne prendra la Poudre de Corail, que de deux ou trois jours l'un. Alors il lui sera permis de manger de la viande matin & soir; mais il préferera le roty au bouilly, se nourissant toûjours sobrement.

Si le Malade se trouve absolument gueri dans les premiers jours de l'usage de ces Remedes, comme cela arrive trés-souvent, il ne sera pas obligé de suivre la Methode entiere. Il se contentera alors d'observer une diete exacte, mangeant peu, & ne chargeant point son estomach. En cas qu'il vint à retomber, il aura encore recours à la Methode, en achevant de prendre les Doses des Remedes ausquelles il en sera resté. Car les recidives arrivent quelquefois dans ces maux, lorsqu'ils sont fort inveterez : mais la maladie n'en devient pas pour cela incurable, & la guerison en est seulement plus difficile & plus lente.

Dans ces maladies, les bouillons seront faits avec la tranche de bœuf, le bout saigneux de mouton, ou un morceau d'éclanche & une volaille; A quoy l'on ajoutera quelques oignons piquez d'un cloud de gerofle, ou quelques poireaux ou du cellery, & point d'autres Herbes.

La Tisanne sera faite avec la racine de Pilofelle, l'Epinevinette, le Kinorrodon, le Chiendent, la Reglisse & la Canelle, à laquelle on pourra ajoûter un peu de Syrop de Berberis, ou de Coins. Si l'on se rencontre dans des lieux, où l'on ne puisse recouvrer ces Simples, on se servira d'une Tisanne faite avec l'Orge, le Chiendent & la Reglisse, qui doit estre l'unique boisson du malade, quand il prendra du lait.

Les lavements conviennent rarement dans ces maladies, & ne sont utiles que lorsqu'elles sont accompagnées de coliques ou de tranchées. Pour lors ils doivent estre composez d'une décoction de fleurs de Camomille, de Melilot & de graine d'Anis, & de Coriandre battuë. On peut y délayer une prise de Poudre de Corail.

Lorsque les malades seront fort amaigris & extenuez; leurs lavements se feront avec le bouillon du pot, avant qu'il soit salé. Ils en pourront prendre deux ou trois par jour, dans lesquels on délayera deux ou trois jaunes d'œufs, afin de les nourrir & de les fortifier

On pourra appliquer sur le ventre de ces malades extenuez, un emplastre Stiptique de Crollius.

Le lait de Chévre ou de Vache est encore tres-utile pour achever la guerison. On verra plus bas le memoire de leur usage.

Curation de la Diarhée sereuse & pituiteuse.

IL NOUS RESTE à prescrire la Curation, tant de l'espece de Diarrhée, où les déjections sont sereuses & pituiteuses, poracées, blanchastres & mousseuses, que du Flux Hepatique; Maladies dans lesquelles l'Hypecacuana pris par la bouche, n'est nullement propre; mais au contraire trés-nuisible.

Le Flux Sereux & le Flux pituiteux, se distinguent en ce que le premier est beaucoup moins épais & moins abondant que l'autre.

Leur cause vient d'un amas de crudités, qui ayant croupi quelque temps dans les premieres voyes, se débondent enfin par les Selles, comme si on rendoit un lavement. Souvent ils sont sans douleur, & sans tranchées, & sont toûjours critiques & salutaires, lorsqu'ils cessent au bout de vingt-quatre heures; Pour lors il suffit de garder un bon regime, & de prendre un peu de Confection d'Iacinthe, ou de Theriaque. Quelquefois ils sont periodiques, & recommencent tous les quinze jours, tous les mois, &c.

Pour guerir ces derniers, on a recours aux Eaux Minerales chaudes, telles que celles de Vichy ou autres semblables.

Quant aux Flux Sereux & Pituiteux, qui non-seulement s'étendent au-delà des vingt-quatre heures ; mais deviennent même continus, ils doivent estre regardez comme une maladie des plus serieuses ; Sur tout lors qu'on remarque dans le Malade, une voix affoiblie & presque éteinte, avec un poulx petit & presque imperceptible, accompagné de crampes dans les jambes. En cet état les Urines continuent d'estre brunes, & de couler en petite quantité, d'autant que la serosité, qui est le Vehicule de toutes les humeurs, prenant la route des intestins, ne peut estre fournie assez abondamment aux Urines.

Ils sont encore assez ordinaires tant à la suite des longues maladies, qu'aprés des hemoragies considerables : en ces differens cas on fera prendre au malade l'Opiate suivante.

OPIATE.

PRenez quinze grains de la Poudre de Corail Anodine, & un gros de la Paste Sudorifique, meslez-les exactement ensemble, & partagez le tout en quatre Prises.

Le Malade en avalera nuit & jour, une Prise de six heures en six heures, envelopée dans du pain à chanter & boira immediatement par dessus un verre de vin de Sumac.

VIN DE SUMAC.

PRenez six Grappes de Sumac bien épluchées, deux gros de Canelle en poudre, deux Muscades rapées, quatre onces de Sucre Royal, & trois Chopines de bon vin rouge. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à la réduction d'une Pinte. Ostez-le du feu, laissez le refroidir, & le passez par une Etamine, avec une legere expression.

Si le malade à de la fiévre, on employera de l'eau au lieu de vin.

La Dose est, un plein verre de Fougere, dont les trois doivent composer un demi-setier.

On continuera l'usage de ces Remedes plusieurs jours de suite : jusqu'à ce que les évacuations soient calmées, & que le malade se trouve soulagé ; alors on le purgera avec le Syrop Magistral suivant.

SYROP MAGISTRAL.

PRenez de l'Eau de Plantain, de Roses & de Canelle orgée, de chacune huit onces : de Rhubarbe en Poudre six gros : de Roses de Provins & de Sumac, de chacune demie-once : de Graines de Kermes trois gros ; le tout coupé & concassé. Faites le infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes, dans un vase de terre bien bouché ; passez-le ensuite en le pressant. Ajoûtez à la colature quatre onces de Sucre Candy en poudre, & le faites bouillir derechef, pour le reduire en consistance de Syrop un peu clair.

La Dose est d'une once, ou d'une once & demie, que le Malade prendra le matin à jeun, meslée dans quatre onces d'Eau de Plantain distillée, ou de la décoction de cette Plante.

Le reste de la journée le Malade observera le regime.

Le lendemain de la purgation, il recommencera l'usage de l'Opiate & du Vin de Sumac ; & s'il se trouve beaucoup mieux, on ne lui en fera prendre que deux ou trois Prises, dans les vingt-quatre heures.

On réiterera le Syrop Magistral tous les deux ou trois jours, jusqu'à ce que

les Selles commencent à prendre de la consistence; & pour lors on ne donnera plus qu'une Prise de l'Opiate par jour.

Pendant ce temps le Malade pourra encore prendre, matin & soir, une Panade à la place d'un boüillon, telle qu'elle est d'écrite à la fin de ces Memoires, ou bien une boüillie faite avec la farine de Féves de Marais séchées au four, à laquelle on ajoûtera un jaune d'œuf, & un peu de Sucre.

On frotera matin & soir le creux de l'Estomach, & une partie du bas ventre avec de l'Huile de Muscade fonduë dans une cueillere, & l'on appliquera un papier broüillard par dessus.

Dans le cours de ces Maladies, les boüillons doivent estre faits avec le Trumeau de Bœuf, un Bout saigneux de Mouton, un ou deux vieux Pigeons écrasez, & deux cueillerées de Ris battu. On donnera les boüillons de trois heures en trois heures, & on délayera un jaune d'œuf dans le second, le quatriéme, le sixiéme, & ainsi des autres. On en fera même des Potages lorsque le Malade en pourra manger, & dés le commencement, s'il se peut; Car le relâchement de l'Estomach & des Intestins est si grand dans ces occasions, que les boüillons & les boissons ne font que se précipiter par le canal des Intestins, sans se philtrer à travers les veines lactées. Ainsi il est necessaire de lui faire prendre quelques nourritures solides pour le soûtenir & le fortifier. Si-tôt que les digestions paroîtront se rétablir, le Malade reprendra peu à peu le regime ordinaire, marqué dans la Dysenterie pour les Convalescents.

La boisson pendant le Flux de Ventre, doit estre une Tisanne astringente, faite avec une demie-once d'Ecorce de Grenade concassée, deux gros d'Ecorce d'Orange amere, & un peu de Reglisse; le tout bouilli dans deux Pintes d'eau, réduites à trois Chopines.

Cette Tisanne convient encore dans toutes les especes de Cours de Ventre opiniâtres; pourvû qu'ils ne soient pas accompagnez de vives douleurs n'y d'inflammation.

Au reste quand même le Malade seroit fort alteré, il boira le moins qu'il lui sera possible: se contentant de laver souvent sa bouche avec de l'eau sucrée, à laquelle on ajoûtera un quart de verjus; parce que la trop grande quantité de boisson détrempant trop les nourritures, entretiendroit les évacuations.

C'est par cette Methode que l'on peut esperer de guerir ces Maladies. Ceux qui en seront attaquez, pourront à la fin de la Curation, prendre pendant quelque-temps le boüillon amer suivant.

BOUILLON AMER.

PRenez parties égalles de Summitez, de petite Centaurée, d'Absinthe & de Millepertuis, Fleurs de Camomille, Feuilles de Chardon benit, de Camedris, de Scolopendre, de Veronique, d'Ecorce d'Orange amere, & de Racine de Gentiane. Coupez menu toutes ces Herbes, messez-les ensemble exactement, & les gardez dans une Bouteille, ou dans une Boëte bien fermée.

Ensuite avec le poids d'un gros de ce mélange, vous mettrez une livre de tranche de Bœuf coupée par morceaux, les pattes & les queuës d'une douzaine d'Ecrevisses, lavées & legerement écrasées; vous ferez boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour estre réduite à deux boüillons medioeres, & le passerez par une Etamine avec une legere expression.

L'on prend un de ces Boüillons tous les matins à jeun, & l'autre quatre heures aprés avoir dîné. On les continue pendant quinze jours ou trois semai-

nes, & même plus long-tems, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec les Pillules Purgatives.

Curation du Flux Hepatique. NOUS finirons par la Curation du Flux Hepatique, qui demande encore un Regime & des Remedes differents, tels que nous allons les prescrire.

Ceux qui en seront affligez, prendront de trois heures en trois heures le Bol astringent & vulneraire, qui sera décrit à la page suivante.

Ils boiront immediatement par dessus un verre d'une legere infusion, faite avec les Herbes vulneraires de Suisse assorties. S'il y a de la Fiévre, ils useront de la Teinture de Roses.

La boisson ordinaire pendant le cours de la Maladie, doit estre une Tisanne faite avec les Feuilles de Plantain, la Racine de grande Consoulde, le Chiendent & la Reglisse. On aura soin de faire ferrer l'eau, avant que de l'employer.

On fera continuer l'usage du Bol, jusqu'à ce que le Flux soit moderé. On pourra encore purger ces Malades selon le besoin, avec le Syrop Magistral.

Dés le commencement de la Maladie, on appliquera sur tout le bas ventre une Emplâtre de Styrax, qu'on renouvellera quand il sera necessaire.

Les Boüillons seront faits sans viande, mais seulement avec deux douzaines d'Ecrevisses, lavées & legerement écrasées: deux onces de Gruau ou d'Orge mondé bien lavé: & quatre onces de raclure de Corne de Cerf nouvellement faite. On fera boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour estre réduite à quatre Boüillons qu'on passera par une Etamine, avec forte expression.

Dans les lieux où l'on ne pourra recouvrer des Ecrevisses, on augmentera le Gruau jusqu'à quatre onces.

On donnera les Boüillons de trois heures en trois heures, & plusieurs jaunes d'œufs frais par jour, entre-meslez de quelques verres de Tisanne ou de Teinture de Roses.

Si dans le cours de cette Maladie, le Malade peut recevoir des Lavements & les garder, on les composera d'une Décoction vulneraire, avec la Poudre Specifique seulement.

Au reste il est bon d'observer que l'usage de la Poudre de Corail, & de tout autre Narcotique doit estre absolument interdit dans cette Maladie, où il seroit trés-dangereux de s'en servir.

Lorsque le Bol astringent & les autres remedes ne procureront point une entiere guerison, le Malade aura récours au lait de Chévre, & à son défaut à celui de Vache, pour achever de se rétablir plus promtement.

Sur quoy l'on doit observer que le Lait de Chevre ne se prend que comme remede: au lieu que le Lait de Vache se doit prendre pour remede & pour nourriture, ainsi qu'il sera expliqué plus bas.

BOL ASTRINGENT ET VULNERAIRE
dans le Flux Hepatique.

PRenez de Conserve de Roses rouges liquide un gros, de Pierre d'Hématite, & de Pierre Calaminaire, de chacune un gros (le tout en Poudre Subtile) du Baume du Commandeur de Perne, soixante Gouttes; & au défaut du Baume du Commandeur, employez la mesme quantité du Baume de Copahu. Incorporez le tout selon l'Art, & le partagez en six Prises, que le Malade avallera envelopées dans du pain à chanter.

Au reste quoique cette Maladie fasse souvent perdre toute esperance, par rapport aux accidents qui l'accompagnent, tels que sont un poulx petit & intermittent, les extrémitez glacées, le visage non-seulement froid, mais quelquefois encore livide & bouffi, la difficulté de respirer, le hoquet, &c. Je n'ai pas laissé de guerir par cette Methode quelques-uns de ceux mesme qui paroissoient désesperez. Ainsi on ne doit jamais rien negliger pour les secourir.

Lorsque le Malade sera assez heureux pour revenir de cet état déplorable, il observera le regime marqué dans la Dysenterie, à l'égard des Boüillons, Potages, &c.

PANADE PRESCRITE EN DIFFERENS *endroits de ce Memoire.*

PRenez deux onces demie de pain émiettée; mettez-là dans un pot de terre avec une Pinte d'eau, ou de lait de Vache, une pincée de Sel, & un peu de Canelle ou de Muscade rapée, Faites boüillir le toutà petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en Consistence de Panade, & le passez par une Etamine en l'exprimant fortement. Ajoûtez-y une cueillerée de Sucre & deux jaunes d'œufs bien broüillez ensemble, & faites boüillir le tout un moment, jusqu'à ce que les jaunes d'œufs soient cuits.

Le Malade prendra soir & matin cette Panade, dans la composition de laquelle on preferera l'eau au lait, lorsqu'il y aura de la fiévre.

Si la Dysenterie est accompagnée de vives douleurs; on ajoûtera à cette Panade deux cueillerées d'Huile d'Olives, & on les retranchera lors que les douleurs seront passées.

USAGE DU LAIT DE CHEVRE.

LE Malade prendra à quatre heures du matin, ou à une autre heure convenable, une chopine de Lait de Chévre sortant du pis, & tirée dans un gobelet, au fond duquel on aura jetté deux gros de sucre Rosat, ou de sucre Candy en poudre.

On aura soin de tenir le Gobbelet dans l'Eau chaude, afin de lui conserver sa chaleur naturelle jusqu'au lit du Malade, qui tâchera de dormir, aprés avoir pris son Lait.

Quatre heures aprés, il avallera un Bouillon au Ris & disnera à midy, avec une Soupe, & un Poulet, ou un Pigeon roti. Il boira à ses repas un peu de Vin de Bourgogne vieux, trempé d'eau.

Quatre heures aprés le Dîné, il prendra un second Boüillon, ou bien, il mangera un Biscuit, trempé dans de l'eau & du vin.

A sept ou huit heures il soupera legerement, avec un Potage, & deux Oeufs-frais.

Sa Tisane sera faite avec la Raclure de Corne de Cerf, le Chiendent, & la Réglisse.

Il observera un bon Régime de vivre, ne mangera rien de crud ni d'indigeste, & ne fera aucun jour maigre.

Au reste il doit continuer l'usage du Lait pendant un mois, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec une once de Catholicon double, qu'on fera bouïllir dans un demi-setier de Tisane. Quand elle aura jetté sept,

ou huit bouïllons, on l'ôtera du feu, & on la laiſſera infuſer pendant la nuit ſur les cendres chaudes. Le lendemain, on la paſſera par une étamine, & on y ajoûtera une once de Syrop magiſtral décrit ci-devant.

Le Mal. de prendra cette Medecine le matin à jeun, & un Boüillon trois heurs aprés. Le reſte de la journée, il vivra à l'ordinaire.

USAGE DU LAIT DE VACHE.

AVant que de commencer à prendre le Lait de Vache il eſt neceſſaire de ſe purger, & de prendre la veille & le lendemain de la Medecine un Lavement d'une Décoction de Son & de graine de Lin.

Comme il n'eſt pas ordinaire que l'eſtomac s'accompode d'abord de l'uſage du Lait pour toute nouriture, il faudra l'y accoutumer inſenſiblement & comme par degrez, ſelon la methode ſuivante.

Le Malade n'en prendra d'abord qu'une chopine par jour, à ſix heures du matin, pendant l'eſpace de deux ou rrois jours. Il le prendra ſortant du pis de la Vache avec un peu de Sucre, & taſchera de dormir par-deſſus.

Enſuite il en prendra deux fois par jour; l'une le matin, & l'autre quatre heurs aprés avoir dîné.

En cet état il pourra dejeuner avec une croute de pain ſec, ou mouillée au pot, ne buvant à ce repas, ainſi qu'aux autres, que de la Tiſanne faite avec la Corne de Cerf, le Chiendent & la Regliſſe.

Il dînera avec un potage à la Viande & avec de la Viande blanche rotie, qui eſt a preferer à toutes les autres.

S'il ne prend du Lait qu'une fois par jour, il pourra goûter avec un Biſcuit ou avec quelques Marmelades douces, comme celles de Fleurs d'Oranges, d'Abricots, de poires de Rouſſelet, &c. Autrement la ſeconde priſe de Lait lui ſervira de gouter.

A ſoupé il ſe contentera d'un potage à la Viande & de deux Oeufs frais, avec des mouillettes.

Au bout de cinq ou ſix jours, ſi le Malade s'apperçoit que le lait ne s'aigriſſe point, & ne laiſſe point de Caillebottes ou Grumeleaux de Lait dans les Selles, il ſupprîmera le dîné à la Viande pour lui ſubſtituer un Potage fait avec une chopine de Lait, & du Pain ou du Biſcuit, ou du Ris au Lait; s'il a moins de gouſt pour le potage, il ſe fera faire une Bouillie de ſon Lait; & s'il ne ſe ſent point ſuffiſamment nourri, il y pourra joindre une couple d'Oeufs frais avec des mouïllettes.

Ce dernier uſage ayant duré ſept ou huit jours, le Malade n'en eſtant rebuté par aucun accident, ceſſera de ſouper avec un potage à la Viande, pour ne prendre qu'un potage au Lait ou Boüillie: il y ajoûtera deux Oeufs frais, ou ſe fera faire des Oeufs au Lait, au lieu de Potage & de la Bouïllie, ſuppoſé qu'il ſe ſentît un grand dégouſt, ou qu'il ne fuſt pas ſuffiſamment nourry.

Enfin en cas que cette nourriture de tout le jour ne pût remplir ſes beſoins, il prendra encore en ſe couchant un ou deux Gobelets de Lait, ce qu'il continuera pendant quelques jours; en ſorte que l'uſage du Lait dure en tout pendant ſix ſemaines ou deux mois.

Pendant tout ce temps il faut avoir ſoin de ſe purger tous les douze ou quinze jours, & s'il arrive que l'on ſe ſente trop reſerré, on prendra le matin à jeun, deux ou trois fois la ſemaine vingt-cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre, dont on fera un Opiare avec un peu de Syrop qu'on avallera dans du pain

chanter immediatement avant la prise de Lait.

On doit cependant s'interdire absolument l'usage du Vin à moins qu'on ne tombât dans quelque foiblesse, & pour lors on pourroit prendre un peu de Vin d'Espagne, ou de Vin d'Alicant.

Toutes les fois que le Lait viendra à s'aigrir, il faudra prendre le matin à jeun immediatement avant la premiere prise & le soir avant la derniere prise l'Opiate Stomachale décrite cy-aprés.

Que si malgré cette précaution en le prenant crud il ne passoit pas aisément, on essayera de combattre cette difficulté en le faisant bouïllir.

Enfin s'il ne peut encore passer quoyque bouïlly, on se bornera à le prendre en potage & en bouïllie chaque fois qu'on auroit dû le prendre clair.

OPIATE STOMACHALE.

PRenez des Conserves liquides d'Absinthe, de Romarin, de Roses rouges, & de l'Opiate de Salomon, de chacune une once : de Nacre de Perle & de Corail rouge, de chacun trois gros : d'Ambre gris deux scrupules, d'Huile de Canelle & de Gerofle, de chacune dix Gouttes. Formez du tout une Opiate de Consistence requise avec une suffisante quantité de Syrop de Kermes.

La Dose est d'un demi-gros jusqu'à un gros, qu'on doit prendre en Bol, enveloppé dans du pain à chanter avec un verre de Tisanne par dessus, immediatement avant que de prendre le Lait.

Les Malades qui seront dans l'indigence, pourront substituer à cette Opiate l'usage de la Theriaque qui servira dans la mesme indication. On en prend le poids de quinze grains, dans laquelle on incorpore pareil poids d'yeux d'Ecrevisses, & on en forme un Bol, pour estre pris de la mesme maniere.

PRECAUTIONS A OBSERVER SUR LE CHOIX DES CHEVRES OU VACHES.

IL faut que la Chévre ou Vache dont on fera choix, ne soit âgée que de deux à trois ans, jusqu'à six ans au plus, & que son Lait ne soit que de deux à trois mois.

Dans la journée on les envoye paistre dans la Campagne ; & le soir on leur donne un picotin d'Orge bouïlli avec le double de Son, & de l'Herbe pendant la nuit.

On a soin de les faire tenir proprement, comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire sur la qualité du Lait. Il faut en goûter de plusieurs jeunes Chevres ou Vaches, & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux, & le moins épais.

Quand les unes & les auttes sont en chaleur, il les faut changer, & ne recommencer à s'en servir que quand ellles ne le seront plus.

La maniere de les traire est de laver le pis avec de l'eau tiede, & de l'essuyer. On a deux gobelets de fayence d'un demi-setier chacun : On les pose dans un poëslon rempli d'eau chaude. On met sur chaque gobelet une étamine sur laquelle on met un peu de Sucre candi en poudre. On trait le Lait par dessus, jusqu'à ce que les gobelets soient remplis ; alors on les porte tout chauds au Malade, pour les lui faire prendre.

AVERTISSEMENT.

CElui qui ſera chargé de la diſtribution des Remedes, doit avoir ſoin de lire ſouvent ce Memoire, ſur lequel il ſe reglera pour gouverner les Malades. Lorſqu'ils viendront à lui, il les écoutera avec attention, & les queſtionnera ſur le commencement, le progrés de leurs Maladies, & ſur les Remedes qu'ils auront pratiquez.

Il obſervera de donner la juſte Doſe des Remedes, ainſi qu'elle eſt marquée ſuivant le Sexe, le temperament, l'âge & les forces. En donnant les Remedes aux Malades, il aura ſoin d'y joindre l'Inſtruction abregée ſur la maniere de les prendre. Il écrira au dos de l'Inſtruction abregée, ce qu'il faudra que le Malade obſerve au-delà de ce qui eſt preſcrit; & cela par rapport à la durée & au caractere de ſa Maladie; c'eſt-à-dire, qu'il en rayera ce qui ne conviendra point, & qu'il ajoûtera ce qu'il jugera à propos. Il pourra donner pluſieurs Priſes de ce Remede à la fois, pour les faire prendre à jours differents. Il recommandera en même tems qu'on le revienne voir, ou qu'on lui rende compte par écrit tous les trois ou quatre jours, de l'effet des Remedes & de l'état du Malade, & qu'on lui rapporte le Memoire qu'il aura délivré. Sur le recit qu'on lui fera, il écrira les changements qu'il ſera neceſſairede faire, ſoit dans la continuation du Remede, ſoit dans le Regime, ſoit dans les Tiſannes & Lavements. Par cette exactitude, il ne contribuera pas peu à la promte gueriſon.

Le Diſtributeur doit avoir une grande attention à ne point ordonner aux Malades l'uſage de la Poudre Specifique; lorſqu'ils ſeront attaquez de quelque Deſcente, à moins qu'elle ne ſoit contenuë par un Bandage.

Les femmes qui ont actuellement leurs Regles, ne doivent pas non plus uſer de ce Remede que deux fois vingt-quatre heures aprés qu'elles ſeront paſſées.

Il obſervera encore autant qu'il lui ſera poſſible de ne point donner de Remedes qu'aux Malades qu'il aura vûs.

Lorſqu'il y aura complication de maux dans la Dyſenterie, & dans les differentes eſpeces de Cours de Ventre, il faudra commencer d'abord par remedier à la Maladie la plus preſſante.